

La poésie et la réceptivité

Transcription en français de la causerie donné en anglais par Maitreyabandhu

Je veux parler de la réceptivité et la poésie. Une des façons de développer la réceptivité dans notre vie ; une façon dont nous pouvons prendre du recul par rapport à la planification, à l'organisation, à la cogitation et à l'activité mentale est de lire de la poésie et d'entrer pendant un temps dans l'espace rêveur de la poésie.

Ce que fait la poésie apparaît, en premier lieu, quand on regarde la page et on voit tout cet espace blanc autour des mots. Cet espace blanc autour d'un poème symbolise le silence. Je pense que c'est pour cette raison que la poésie est issue sort de la prière d'un côté et des comptines de l'autre.

La poésie parle donc dans le silence, elle nous dit des choses qui sont suffisamment importantes à dire dans cet espace de silence, et en les disant elle rend ce silence encore plus profond. On peut ressentir ce silence comme s'il s'approfondissait sur la page.

L'autre chose avec la poésie est qu'elle nous ralentit. On ne peut pas lire un poème en diagonale comme on peut avec le journalisme, cherchant juste les informations. Ce n'est pas une question d'information. Un poème inclut de l'information, mais ce n'est pas la chose la plus importante ; c'est une question d'état d'âme, de tonalité, de geste, de lien. Alors bien lire un poème nous ralentit car ce n'est pas juste une question de lire les mots, il faut regarder aussi la ponctuation, et voir ce qu'elle fait à l'atmosphère des mots et comment le poème prend forme sur la page, et où sont arrangés les sauts de ligne.

Je vais vous lire ce court poème par une poète américaine contemporaine, Kay Ryan, une belle poétesse, et voir si cela nous aide à nous ralentir, pour nous emmener dans un espace différent, plus réceptif, plus ouvert, plus malléable, plus rêveur que l'espace prosaïque du faire. Et puis on va voir ce qu'il veut dire.

The Niagara River

Kay Ryan, 1945

As though
the river were
a floor, we position
our table and chairs
upon it, eat, and
have conversation.
As it moves along,
we notice—as
calmly as though
dining room paintings
were being replaced—
the changing scenes
along the shore. We
do know, we do
know this is the
Niagara River, but
it is hard to remember
what that means.

La Rivière Niagara

Kay Ryan, 1945

Comme si
la rivière était
un sol, nous y mettons
notre table et nos chaises,
nous mangeons, et
nous discutons.
Pendant qu'elle coule,
nous remarquons – aussi
calmement que si
les tableaux de la salle à manger
étaient remplacés –
les paysages changeants
le long de la rive. Nous
savons, oui nous savons,
que ceci est la rivière Niagara, mais
il nous est difficile de nous rappeler
ce que cela signifie.

Vous voyez que c'est un poème très simple. La première chose que l'on remarque est que le titre nous fait tilt « La rivière Niagara ». Et c'est seulement en suivant le chemin du poème et en arrivant à la fin que l'on comprend la signification de ce titre et pourquoi il nous avait interpellé. Et j'aime beaucoup les lignes :

Comme si
la rivière était
un sol, nous y mettons
notre table et nos chaises,
nous mangeons, et
nous discutons.
Pendant qu'elle coule,
nous remarquons – aussi
calmement que si
les tableaux de la salle à manger
étaient remplacés –
les paysages changeants
le long de la rive.

Ce que cela veut dire est que nous prenons le changement, le fait que tout change, pour des choses qui changent, sans plus d'inquiétude que si les tableaux sur les murs de la salle à manger avaient été remplacés. Nous remarquons que nous vieillissons, que l'automne arrive encore, que le soir qui tombe, comme si ce n'était que des tableaux remplacés. Nous ne remarquons pas ce que cela signifie. Cette merveilleuse fin :

... nous
savons, oui nous savons,
que ceci est la rivière Niagara,

Nous savons en réalité que notre vie coule, et coule, mais il nous est difficile de nous rappeler ce que cela signifie. Il est difficile de nous rappeler la signification de notre connaissance du changement. Et bien sûr, la signification ce sont les chutes. Il est difficile de nous rappeler la signification de notre connaissance du changement. Et vous voyez, il dit aussi que nous fabriquons la réalité ; nous transformons un pur changement, un pur flux en choses fabriquées, un moi et un toi, un soi et un monde. Alors,

Comme si
la rivière était
un sol, nous y mettons
notre table et nos chaises,
nous mangeons, et
nous discutons.
Pendant qu'elle coule,
nous remarquons – aussi
calmement que si
les tableaux de la salle à manger
étaient remplacés –
les paysages changeants
le long de la rive.

Alors, cette pure nature de changement dans notre vie, nous la transformons en choses, et nous croyons que ce sont les choses qui changent. Nous oublions que nous changeons tout le temps, qu'il n'y a que changement. Et du point de vue bouddhique, cela veut dire que nous fabriquons des choses. Cette notion des choses est une fabrication, une construction, comme des tableaux dans une pièce. Nous les créons par notre faculté de perception. Nous créons des choses là où aucune chose n'existe, « aussi calmement que si les tableaux de la salle à manger étaient remplacés ». Notre vie est donc une fabrication. Et...

...nous
savons, oui nous savons,
que ceci est la rivière Niagara, mais
Il nous est difficile de nous rappeler
ce que cela signifie.

Il nous est difficile de nous rappeler ce que notre connaissance du changement signifie.

Alors, vous voyez ce que la lecture de ce poème, avec tout cet espace blanc, nous dit « ralentissez-vous, changez de vitesse, changez d'état d'esprit. Je ne vais pas vous dire quoi faire, ni vous prêcher. Je ne vais pas vous donner une platitude, même pas une platitude bouddhique. Je vais dire :

Comme si
la rivière était
un sol, nous y mettons
notre table et nos chaises,
nous mangeons, et
nous discutons.

Tout de suite, on se dit, « attends, qu'est-ce qui se passe là ? » Il faut entrer dans l'atmosphère de ce poème très court, jusqu'à ce qu'il nous mène à cette fin extraordinaire.

Il nous est difficile de nous rappeler
ce que cela signifie.

Le poème, si vous le lisez bien, vous ralentit complètement. Si vous le lisez bien, il vous faut y être réceptif. Vous ne pouvez pas juste dire « OK dis-moi ce qui se passe ». Il faut être réceptif au langage, au jeu là-dedans, à la tonalité du poème « Nous savons, oui nous savons », être réceptif à l'hésitation dans les cassures entre les lignes. Il essaie de nous ralentir jusqu'à ce que nous voyons le changement, que nous voyons ce que nous faisons ; le fait que nous fabriquons notre vie comme si nous changions les tableaux autour de nous. Le poème nous montre tout cela au lieu de nous le dire. C'est cela la poésie ; c'est un art qui montre plutôt qu'il ne dit. Il n'est jamais là pour donner un sermon, ni pour dire la chose correcte. Il est là pour vous montrer ce qui se passe.

Kay Ryan fait cela à merveille ; c'est un poème court, bien construit et d'une simplicité complète. Alors, si vous voulez cultiver la réceptivité, pourquoi ne pas simplement lire un poème ?